

Le théâtre de répertoire international à *Radio-Collège* (1941-1956)

Pierre Pagé

Numéro 12, automne 1992

Le corps théâtral

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, P. (1992). Le théâtre de répertoire international à *Radio-Collège* (1941-1956). *L'Annuaire théâtral*, (12), 53–87. <https://doi.org/10.7202/041175ar>

Pierre Pagé

Le théâtre de répertoire international à *Radio-Collège* (1941-1956)

1. Introduction: Radiodiffusion et culture savante au Québec

Dans le parcours culturel accompli par la radio québécoise¹ depuis plus de soixante-dix ans, on trouve une contribution éminente à la culture savante et à l'enseignement du théâtre qu'il faut intégrer plus complètement à notre savoir historique². C'est celle du Service de *Radio-Collège* qui fut créé par Radio-Canada en 1941 et qui, pendant quinze années, constitua un instrument dynamique dans la formation avancée aux sciences, aux lettres, aux arts, à l'histoire, et qui a instauré, de façon spécialement durable, une longue et vigoureuse tradition d'initiation au théâtre de répertoire de tous les pays.

Cette relation féconde entre le théâtre et la radio avait débuté très tôt dans l'histoire de ce média et, dès les premières années, on a cherché à mettre en œuvre une nouvelle forme littéraire, la dramatique radiophonique. C'est ainsi

¹ L'année 1922 marque le début précis, à Montréal, de la radiodiffusion canadienne. Au sens strict, le terme de *radiodiffusion* désigne la transmission par ondes de programmes prédéterminés destinés à un public ouvert et formé de non-spécialistes. Les vingt-cinq années qui ont précédé avaient été marquées par l'expérimentation de diverses formes de radiophonie et de plusieurs techniques pour la transmission de signaux sonores. Le terme en usage à cette époque était celui de «T.S.F.» En 1922, la station CKAC était fondée par le journal *la Presse*, alors que, la même année, la station CFCF, expérimentale depuis trois ans, obtenait sa licence de diffusion commerciale.

² Nous tenons à remercier les divers Services et les personnes qui ont permis l'accès aux documents nécessaires à cette recherche, et notamment: à Radio-Canada, le Service de la Documentation-Dossiers et le Service des Archives d'Émissions sonores et visuelles.

que l'on peut établir avec précision la diffusion des premières pièces de théâtre dans le monde. En Grande-Bretagne: *A Comedy of Danger*, de Richard Hugues, diffusée le 15 janvier 1924. En France: *Maremoto*, de Gabriel Germinet (pseudonyme de Maurice Vinot), primée à un concours de «littérature radiophonique» le 16 juin 1924. En Allemagne: *Spuk*, de Rolf Gunold, adaptation de *la Sonate des Speckes*, de E.T.A. Hoffmann, diffusée par Radio-Breslau le 21 juillet 1925³. Au Canada, la première pièce radiophonique en anglais fut *The Rosary*, diffusée par la station CNRA, à Moncton, en 1925.

L'institution de *Radio-Collège* venait à son heure dans la radiodiffusion⁴ québécoise et elle avait été préparée par de multiples expériences de collaboration avec le milieu universitaire durant les années trente. Il faut rappeler la diffusion de deux séries importantes durant ces années, prototypes du développement d'un enseignement radiophonique, l'émission *l'Heure Provinciale* et l'émission *l'Heure Universitaire*.

Il est important de mentionner que l'Université de Montréal avait auparavant procédé à une réflexion sur ce sujet et qu'elle avait adopté une résolution indiquant sa volonté de développer l'enseignement radiophonique.

En avril 1929, la Commission des études et les facultés acceptent un plan de conférences par radio, propres à intéresser les agriculteurs et qui seraient faites en collaboration avec McGill et avec l'aide financière du Gouvernement. Le Premier Ministre accepte en principe ce projet⁵.

³ Voir Roger Richard, «Les étapes françaises de la radiodramaturgie», in *la Radio, cette inconnue*, revue *la Nef*, février-mars 1951, pp. 72-73. Voir aussi *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, sous la direction de Michel Corvin, Paris, Bordas, 1991. Voir aussi Howard Fink, in *The Oxford Companion to Canadian Theatre*, 1989.

⁴ Le terme de *radiodiffusion* est apparu dans la langue française en 1925, et celui de *radio* en 1932. Après 1935, l'expression concurrente de *T.S.F.* a progressivement disparu. (D'après le *Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992.)

⁵ Voir Université de Montréal, *Une étape de vie universitaire*, 1942, p. 79.

En octobre 1929, le Gouvernement du Québec, par son ministère des Terres et Forêts, décide de créer une émission de causeries spécialisées, *l'Heure Provinciale*, et il en confie la direction à Édouard Montpetit, qui est alors Secrétaire général de l'Université. Cette émission éducative est conçue selon une formule mixte qui prévoit une partie de divertissement dont la responsabilité est confiée au comédien Henri Letondal. La série durera jusqu'en 1938. L'Université avait décidé d'y participer pleinement et, dans son rapport de 1942, elle se déclare satisfaite de l'expérience.

Par la variété des sujets traités, les professeurs de l'Université ont fait valoir l'enseignement universitaire, et du point de vue de la diffusion du français, ils ont exercé une influence qui a eu les meilleurs résultats, même aux États-Unis. [...] Signalons aussi la série de sept conférences organisées par les membres de la Société des Sciences morales et politiques en souvenir des événements de 1837⁶.

En parallèle avec cette série, l'Université de Montréal décida de mettre en place *l'Heure Universitaire* qui diffusa des conférences à C.K.A.C. en 1931, 1932 et 1933. Cette série était également sous la responsabilité d'Édouard Montpetit. Parmi les professeurs qui apportèrent leur concours, on retrouve les noms suivants: le Docteur Ernest Gendreau, directeur de l'Institut du radium, Georges Baril, directeur du département de chimie, le Docteur Georges Préfontaine, de la faculté de médecine, Émile Chartier, helléniste, Arthur Léveillé, doyen de la faculté des sciences, le Frère Marie-Victorin, directeur du département de botanique et Léon Lortie, professeur au département de chimie. En mai 1932, l'Université annonce une conférence radiophonique donnée par Édouard Montpetit pour souligner la diffusion de la 100^e émission.

⁶ Ibid.

2. Le tricentenaire de Racine à la radio en 1939: une transition significative pour la culture théâtrale

Avec l'année 1939, nous devons considérer que la radiodiffusion, au Québec, fait partie des habitudes de vie de l'ensemble de la population et que pratiquement tous les foyers comptent désormais sur ce média, plus encore que sur les journaux, pour assurer leur information quotidienne ainsi que le divertissement familial. Mais cette expansion de la réception, en ouvrant un véritable marché aux fabricants et aux publicitaires, suscite beaucoup d'interrogations chez les diffuseurs qui vivent désormais une situation de concurrence et qui doivent ajuster leurs grilles-horaires en conséquence. La montée des émissions sportives, le développement fabuleux des feuilletons radiophoniques — les radio-romans —, tous ces contenus laissent une place moins large aux émissions de culture et d'enseignement. La série *l'Heure Provinciale* n'existe plus, les émissions diffusées sous le titre de *l'Heure Universitaire* sont à peu près disparues et le Service de *Radio-Collège* n'est pas encore inventé.

C'est le théâtre qui vient relancer la culture savante à la radio. On trouve à l'heure quelques groupes d'émissions marquantes indiquant une voie que, quelques années plus tard, Radio-Canada intégrera à *Radio-Collège*. L'année 1939 marque le tricentenaire de la naissance du dramaturge classique Jean Racine et, contre toute attente, la radio québécoise décide de célébrer cet anniversaire en accordant une place remarquable à la diffusion d'une série de ses œuvres interprétées par des comédiens québécois.

C'est ainsi que Radio-Canada diffuse un ensemble d'émissions qui associent la représentation radiophonique des grandes œuvres de Racine à des conférences sur l'auteur et son œuvre présentées la veille par un critique renommé. La série s'établissait comme suit:

- 17 novembre: conférence sur *Andromaque*, présentée par le professeur Alfred Ernout, de la Sorbonne et de l'Institut de France.

- 18 novembre: dramatique sur *la Vie de Jean Racine* (première partie), écrite par l'auteur québécois Fulgence Charpentier et réalisée par Jacques Auger.
- 19 novembre: *Andromaque* de Racine, réalisée par Jacques Auger.
- 24 novembre: conférence sur *les Plaideurs*, par le professeur Ernout.
- 25 novembre: dramatique sur *la Vie de Jean Racine* (deuxième partie).
- 26 novembre: *les Plaideurs* de Racine, réalisé par Jacques Auger.
- 1^{er} décembre: conférence sur *Britannicus*, par le professeur Ernout.
- 3 décembre: *Britannicus* de Racine, réalisé par Jacques Auger.
- 8 décembre: conférence sur *Esther*, par le professeur Ernout.
- 10 décembre: *Esther* de Racine, réalisé par Jacques Auger.
- 17 décembre: *Bérénice* de Racine, réalisé par Jacques Auger.

La présentation de ce cycle racinien à Radio-Canada constituait une innovation qui eut plusieurs suites heureuses. Dans l'immédiat, la station C.K.A.C., pour ne pas être en reste, diffusa le samedi 2 décembre la représentation d'*Athalie*, interprétée par les professeurs et les élèves du Conservatoire La Salle, sous la direction de Georges Landreau et avec une mise en ondes d'Yves Bourassa.

Mais à Radio-Canada, l'expérience fut jugée assez heureuse pour que l'on décide de maintenir dans la programmation une série qui diffuserait les classiques du théâtre:

Les adaptations radiophoniques du théâtre de Racine, qui ne devaient être qu'un hommage de la Société Radio-Canada au génie du

poète dont nous fêterons dans quelques jours le troisième centenaire de naissance, ont eu une portée qu'on n'avait pas prévue au début. Ce fut une expérience dont le succès s'est affirmé avec tant d'éclat, qu'elle servira de base à cette nouveauté: les classiques à la radio⁷.

Et dès janvier 1940, Radio-Canada se mit à diffuser, tous les dimanches soir, une émission intitulée «le théâtre classique» dont la première œuvre au programme fut *Cyrano de Bergerac*⁸. Par la suite, on donna *l'Avare*, *les Précieuses ridicules*, *le Malade imaginaire*, *Othello*, des œuvres de Marivaux, de Musset, de Corneille, de Victor Hugo et celles d'autres auteurs classiques.

C'est donc une véritable pratique du théâtre classique qui s'est instaurée à la radio québécoise de cette époque. Au moment où ce média arrive à maturité et devient un élément indispensable de la vie quotidienne, des éléments significatifs de culture savante s'inscrivent à l'horaire et tracent la voie au cycle plus complet qu'entreprendra l'année suivante le théâtre de *Radio-Collège*.

Cette intégration de l'expérience acquise en 1939 et en 1940 apparaît clairement dans un commentaire de *Radiomonde* formulé sur le projet de programmation annoncé par Radio-Canada en septembre 1941:

Radio-Canada reprendra en novembre prochain ses émissions de théâtre classique. On n'oubliera pas que son dessein est beaucoup plus étendu que l'an dernier puisque le programme de la nouvelle saison porte les noms de dramaturges modernes. Étant donné que ces émissions théâtrales entrent dans le cadre du programme de Radio-Collège, on comprendra tout de suite que la direction ne s'est pas permis de se livrer à des initiatives hasardeuses. Les pièces ainsi

⁷ *Radiomonde*, 16 décembre 1939, p. 12.

⁸ Dans l'intervalle, en continuité avec cette vision culturelle, Radio-Canada présenta, le 25 décembre, une œuvre du XVe siècle, la *Pastorale de Noël* d'Arnoul Greban, et le 31 décembre, *l'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck.

choisies représenteront ce que l'art dramatique a pu faire germer de mieux au service de la pensée française. [...] Cette émission de théâtre classique passera le dimanche, de 8 à 9 heures du soir. Le jeudi au cours de l'émission de Radio-Collège, un conférencier, M. Jean-Charles Bonenfant, expliquera l'œuvre à l'affiche⁹.

Le rôle de Jacques Auger comme metteur en ondes et adaptateur des œuvres classiques fut déterminant pendant plusieurs années, et il a formé une équipe dynamique avec l'homme de lettres respecté que fut Jean-Charles Bonenfant. Avec l'année 1940, il devient naturel et essentiel, pour tous les observateurs de la production radiophonique de l'époque, de trouver à chaque semaine du théâtre de répertoire et très rapidement de compléter cette programmation par du théâtre québécois original¹⁰.

3. La création de *Radio-Collège* (1941-1956).

Après les expériences des années trente, et singulièrement celle de *l'Heure Provinciale*, la pratique de l'enseignement à la radio connut une courte période de pause. À vrai dire, c'est l'ensemble de la programmation radiophonique qui était en phase d'ajustement à de nouvelles réalités sociales, démographiques et économiques. L'urbanisation très forte de la population, le développement de l'industrie et l'avènement d'une culture urbaine conduisaient nécessairement à la mise au point de nouveaux contenus pour le média radiophonique¹¹.

⁹ *Radiomonde*, 13 septembre 1941, p. 3.

¹⁰ Voir l'article de Renée Legris et Pierre Pagé, «Le théâtre à la radio et à la télévision au Québec», in Archives des lettres canadiennes, t. V, *le Théâtre canadien-français*, 1976. Voir aussi Renée Legris, «La radiodramaturgie québécoise. Quelques perspectives historiques», in *l'Annuaire théâtral* n° 9, printemps 1991, p. 23 sq. Voir également John Hare, «L'histoire du théâtre au Québec: à la recherche de l'objet», in *l'Annuaire théâtral*, n° 5-6, «Le Théâtre au Québec. Mémoire et appropriation», octobre 1988-printemps 1989, p. 95 sq.

¹¹ Selon le recensement de 1941, on établit à 70% le pourcentage des foyers québécois qui sont dotés d'un récepteur de radio.

Mais c'est surtout le déclenchement de la guerre mondiale qui crée un contexte particulier et des besoins nouveaux de communication sociale. De telle sorte que la Société Radio-Canada, qui avait été instituée en 1936, trouve une vocation nationale plus précise après cinq années d'une diffusion très diversifiée. Elle crée, en 1941, deux Services majeurs et déterminants pour la suite de son histoire: le Service de l'information (notamment chargé des relations avec les correspondants de guerre en Europe) et le Service de Radio-Collège. Au même moment, Radio-Canada prépare la création de son Service International¹². Cette organisation administrative nouvelle donne tout son poids et tout son sens à la mise en œuvre d'un programme structuré d'enseignement post-collégial.

À l'origine de Radio-Collège, on trouve une idée originale qui fut soutenue et développée en un temps record par la rencontre de deux hommes cultivés, Augustin Frigon et Aurèle Séguin. Augustin Frigon¹³ était à cette époque Directeur général de Radio-Canada. Il cherchait une formule appropriée pour le développement au Québec de l'enseignement par la radio. C'est à cette fin que, de son bureau d'Ottawa, il eut l'idée de consulter par téléphone son ancien collègue, Aurèle Séguin, qui était alors directeur de la station CBV à Québec. Il lui demanda de préparer le projet d'une série de conférences — quelques quarts d'heure par semaine — pour ouvrir une programmation nouvelle sur la

¹² Le Service International de Radio-Canada est officiellement créé en 1942 et rattaché au Ministère des Affaires Extérieures. On entreprend alors la construction d'un émetteur à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Le Service entre en ondes le 25 février 1945 et diffuse au début en anglais, en français et en allemand.

¹³ Augustin Frigor est né à Montréal le 6 mars 1888. Il fit ses études supérieures à l'École Polytechnique de Montréal, au Massachusetts Institute of Technology de Boston, à l'École Supérieure d'électricité de Paris et à la Sorbonne. Il termina ses études avec les titres d'ingénieur civil, d'ingénieur électricien et de docteur ès sciences. En 1923, il devint directeur des études à l'École Polytechnique de Montréal et membre du Conseil National de recherches du Canada. En 1928, il devenait co-président de la Commission royale sur la radiodiffusion (Aird-Frigon) et en 1936 il était nommé directeur général adjoint de la Société Radio-Canada.

culture. Les deux collègues avaient convenu de se rencontrer dans un délai de quelques semaines à Montréal¹⁴.

Aurèle Séguin, formé à la philosophie et à la pédagogie, à l'Université privée La Salle, en Ontario, avait fait de l'enseignement pendant sept ans notamment dans le Nord-Ouest québécois. Il possédait également une solide expérience de la radio comme annonceur et comme réalisateur à Hull et à Ottawa, puis comme directeur adjoint des programmes pour l'Est du Canada. Il avait gardé ses contacts avec les milieux de l'enseignement et spécialement avec l'Université Laval. Après avoir procédé à des consultations auprès de certains responsables de l'enseignement collégial, il avait pu établir un contact très fructueux avec Léon Lortie qui possédait déjà une importante expérience de l'enseignement radiodiffusé et qui rêvait de créer une radio universitaire¹⁵. Par l'intermédiaire de Léon Lortie, Aurèle Séguin avait pu rencontrer Louis Bourgoïn dont Lortie avait été le collaborateur en sciences. Aurèle Séguin avait ainsi pu concevoir en une période très courte un premier projet de programme qui proposait un large choix d'émissions d'enseignement pour l'année 1941-1942, essentiellement orienté vers le public des collèges que les émissions pouvaient toucher en étant diffusées à compter de 16 heures. Le programme prévoyait au total trois heures et quarante-cinq minutes de diffusion par semaine. Le concept et le nom même de *Radio-Collège* étaient nés, déjà dotés de toutes leurs caractéristiques essentielles¹⁶. Aurèle Séguin fut nommé Directeur du Service,

¹⁴ D'après une entrevue accordée à Pierre Pagé en 1991 par Robert Séguin, réalisateur de télévision et fils d'Aurèle Séguin.

¹⁵ D'après une entrevue accordée par Léon Lortie à Fernand Séguin, dans le cadre de l'émission «La science et vous», en 1973 (Archives sonores de Radio-Canada, doc. n° 730707-6). Confirmé par une autre entrevue accordée à Pierre Paquette en 1976 (Archives sonores de Radio-Canada, doc. n° 760610-9).

¹⁶ Un des réalisateurs des premières années de *Radio-Collège*, Florent Forget, confirme que «c'est vraiment Aurèle Séguin qui a créé *Radio-Collège* et qui l'a conçu». Voir «Si la radio m'était contée», cahier n° 5, 8 mai 1980, p. 2, «*Radio-Collège* et les variétés», texte d'une émission publié par le Service des transcriptions et dérivés de la radio.

en même temps que Directeur des émissions éducatives du réseau français. Les premières émissions de *Radio-Collège* furent diffusées le 6 octobre 1941.

Cette première saison fut ouverte par une séance inaugurale, présentée à une heure de grande écoute, le dimanche soir 5 octobre, à dix-neuf heures quarante-cinq. L'annonce en est faite dans *Radiomonde*:

Les cours institués par Radio-Canada et destinés aux grandes maisons d'enseignement dans la province de Québec seront inaugurés [...] par une causerie de M. Augustin Frigon, Directeur général adjoint de la Société. [...] Ces cours serviront de point d'appui au régime collégial proprement dit des leçons¹⁷.

L'article rappelle que ce développement découle des essais effectués l'année précédente et qui avaient été jugés

si heureux de part et d'autre, c'est-à-dire dans le monde de l'enseignement et à Radio-Canada que M. Frigon décida d'instituer sur un plus vaste plan, sous la rubrique de *Radio-Collège*, une série de cours portant sur toutes les branches du savoir, littérature, science, histoire, arts, etc.¹⁸

Au fil des années, la durée de la programmation de *Radio-Collège* s'est accrue d'une façon très substantielle¹⁹. De 3 heures 45 minutes qu'elle était au

¹⁷ *Radiomonde*, 27 septembre 1941, p. 5.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Le développement de *Radio-Collège* a devancé de plusieurs années une série européenne qui fut également prestigieuse, *l'Université Radiophonique Internationale*. Cette «université des ondes» fut créée en janvier 1949 lors d'un congrès tenu à Nice par onze radiodiffuseurs nationaux de l'Europe, à l'initiative du Directeur général de la R.T.F., M. Wladimir Porché. En 1965, quarante-cinq pays participaient à ce consortium. En 1964, plus de 3000 conférences de dix minutes chacune avaient été diffusées dans le monde entier. «L'orientation générale de ces programmes est celle d'un enseignement universitaire s'adressant, par la radio ou la télévision, à un public universitaire

début, elle passa d'abord à 6 heures 30 par semaine, puis à 8 heures par semaine durant une saison qui elle-même s'allongea de 20 à 30 semaines. En 1952, le nombre d'émissions diffusées atteignit le sommet de 400 émissions, pour un total de 170 heures pour la saison. C'est dire l'envergure significative de l'entreprise qui avait été conçue par Aurèle Séguin. Il fut soutenu par une impressionnante équipe de réalisateurs successifs: Gérard Lamarche, Florent Forget, Raymond David, Marc Thibault, Roger Citerne et Hubert Aquin.

Pour atteindre des résultats de qualité, la Direction de Radio-Canada avait fait, au départ, un choix administratif important: celui de créer un Service distinct, autonome par rapport aux unités administratives chargées de la production des autres catégories d'émissions, que ce soit en information ou en divertissement. Le Directeur de *Radio-Collège* était doté d'un statut et d'un rang administratif qui évitait de le mettre en dépendance des autres services. Pour sa part, la Direction de Radio-Collège avait procuré à ses réalisateurs un régime de travail adapté à cette catégorie d'émissions et, malgré l'environnement toujours bousculé d'un organisme de production audio-visuelle, elle avait réussi à donner aux réalisateurs de substantielles plages de réflexion. C'est ce que soulignait Raymond David en 1954:

La Société a reconnu en effet que ce travail d'éducation ne pouvait être laissé à l'improvisation du moment. Une certaine période de l'année est affectée à l'élaboration du programme, à la recherche de collaborateurs, à la mise au point des formules d'émissions: un service chargé d'éducation doit se cultiver, augmenter sa capacité profession-

proprement dit ou au vaste public qui dispose d'un degré de culture suffisamment élevé pour comprendre et s'assimiler les connaissances et les philosophies. [...] Qu'il s'agisse du génocide, de la cybernétique, de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, des "cités musicales", des héros de roman, de Confucius ou du rôle des bestsellers dans la vie des peuples, un équilibre est maintenu entre les différentes disciplines.» Voir Armand Lanoux, «L'Université radiophonique et télévisuelle internationale», in P. Descaves et A.-V.-J. Martin, *Un siècle de radio et de télévision*, Paris, 1965, Les Productions de Paris, p. 375 sq.

nelle tant par les connaissances techniques que par les rapports humains²⁰.

4. La première phase de *Radio-Collège*: le développement d'un service de formation par la radio (1941-1951)

Pour bien comprendre le rôle joué par *Radio-Collège* et pour saisir l'évolution des objectifs visés par ce Service, il est utile de distinguer deux grandes phases dans son existence. La première, essentiellement marquée par la pensée d'Aurèle Séguin comme directeur, et par la présence d'Augustin Frigon à la Direction générale de Radio-Canada, est caractérisée par une orientation nettement pédagogique. Durant cette période, le média radiophonique était essentiellement considéré comme un support technologique apporté à des contenus académiques qui étaient conçus comme des compléments de formation pour les professeurs et les étudiants pré-universitaires. La deuxième phase s'ajuste à des éléments de contexte socio-culturels nouveaux: évolution des collèges, concurrence plus vive des autres stations de radio, émergence de la télévision; elle se donne davantage comme une série d'émissions culturelles que vers une production spécifiquement pédagogique.

La première phase, d'octobre 1941 à mai 1951, est certainement celle qui a fait l'originalité et la réputation de *Radio-Collège*. Elle débute avec la création de *Radio-Collège* par une décision d'Augustin Frigon et par la conception et la direction de la série par Aurèle Séguin. Elle se termine avec le départ en 1950 d'Aurèle Séguin qui est alors chargé de développer la télévision de langue française et qui en est nommé le Directeur par Alphonse Ouimet, alors Directeur général de Radio-Canada. Il avait cependant mis au point, avant son départ, la programmation de la saison 1950-1951.

²⁰ Raymond David, *l'Émission éducative à Radio-Canada*, rapport dactylographié, 10 mai 1954, p. 3 (Archives de la Société Radio-Canada).

À ses débuts le 6 octobre 1941, la série *Radio-Collège* est nettement orientée vers des objectifs de formation à la culture savante, et malgré une certaine discrétion dans le discours officiel qui ne veut pas s'affirmer comme service d'enseignement pour éviter des conflits politiques, les structures, les moyens, la programmation et les collaborateurs indiquent à l'évidence que nous sommes en face d'une entreprise de formation universitaire à distance. Même le nom de «Radio-Collège» ne doit pas faire illusion: c'est la clientèle des enseignants et des étudiants avancés qui était visée prioritairement, c'est-à-dire les étudiants qui avaient franchi l'étape de l'immatriculation de l'époque, à la fin de l'année dite de versification, laquelle en faisait techniquement des étudiants affiliés aux universités, dans des programmes contrôlés par elles et conduisant à un baccalauréat dont les examens venaient des universités elles-mêmes.

Dans une brochure publiée en 1942 par Radio-Canada pour marquer les cinq années de son fonctionnement, on trouve une présentation détaillée de *Radio-Collège* dans laquelle il est clairement indiqué qu'il s'agit d'émissions d'enseignement, et que, malgré leur ouverture à tous les auditeurs, ces émissions visent un public spécialisé de l'enseignement supérieur:

L'an dernier, la Société décidait toutefois de créer une rubrique exclusivement dédiée à l'enseignement: «Radio-Collège». Pour la première fois dans l'histoire de la radio, un réseau canadien assumait une entreprise de cette envergure et les résultats obtenus jusqu'à ce jour semblent justifier l'enthousiasme qui animait les initiateurs de cette tribune. Les émissions de «Radio-Collège» s'adressent à tous les auditeurs. Cependant leur caractère nettement pédagogique les destine spécialement aux élèves des maisons d'enseignement secondaire, des écoles normales ou de toutes les écoles d'enseignement supérieur²¹.

²¹ Voir la brochure *CBC Radio-Canada. Cinq années de progrès, 1936-1941*, pp. 62-63.

La structure imaginée par Aurèle Séguin et Augustin Frigon²² comportait la mise en place d'un Comité pédagogique dont la composition indique en elle-même le niveau des destinataires visés par *Radio-Collège*²³. Le premier programme, celui de la saison 1941-1942, cite en première page un document officiel émanant de Radio-Canada qui vient légitimer la structure mise en place:

Les recherches et les constatations de M. Frigon, lors des missions que le gouvernement lui a confiées en Angleterre et aux États-Unis en vue de la création d'un service radiophonique de l'État, ont permis d'organiser sur une base pratique un organisme où s'est déjà affirmée la vertu pédagogique de la T.S.F. Les dispositions arrêtées récemment et accueillies avec ferveur par ses collaborateurs — universitaires, hommes de sciences, littérateurs, historiens, etc. —, sont conformes dans leurs traits généraux au plan prévu.

Le plan s'oppose en vertu du principe du nouvel organisme à toute surcharge des programmes et se propose d'être utile et agréable à la fois, de répondre avec sollicitude aux désirs de ceux qui parmi les élèves ont le goût d'étendre plus avant leur culture sans les obliger à de méticuleuses et épuisantes recherches.

²² Il est probable que Frigon et Séguin ont été influencés dans cette décision par le modèle mis en place à la British Broadcasting Corporation (BBC) de Londres, où Frigon avait fait une mission d'information au moment où il était co-président de la Commission Aird-Frigon. Ce modèle comportait le fonctionnement de diverses Commissions consultatives formées de spécialistes venant de chacun des domaines concernés, comme les émissions scolaires, les émissions religieuses, la linguistique, etc. «En accordant une grande importance à son Conseil des Émissions scolaires, elle [la BBC] est parvenue à conserver la direction de ces émissions alors que, dans la plupart des autres pays, ces dernières sont placées sous la tutelle exclusive du ministère de l'Éducation nationale, les organismes de radio ou de télévision ne faisant que prêter leurs émetteurs.» Voir H. Appia et B. Cassen, *Presse, Radio et Télévision en Grande-Bretagne*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, 1970, p. 223 et sq.

²³ Le premier programme de *Radio-Collège*, 1941-1942, établit, dès sa première page, que cette programmation a été déterminée «en collaboration avec le Comité pédagogique de l'enseignement secondaire dans la Province de Québec».

De l'Université Laval comme de l'Université de Montréal, ce sont les présidents des Comités permanents de l'enseignement secondaire qui sont nommés membres du Comité pédagogique, et qui deviendront au cours de la même année les Directeurs de l'École Normale Secondaire de leur université respective. Encore ici, il faut noter que le terme d'enseignement secondaire englobe, à cette époque, deux cycles de quatre années dont le deuxième était essentiellement conçu comme une formation pré-universitaire²⁴.

Le Comité pédagogique de *Radio-Collège* a joué un rôle effectif durant les dix premières années de la série. Après cette période, les deux représentants des universités sont présentés dans les programmes de *Radio-Collège* comme des conseillers et l'expression «comité pédagogique» n'apparaît plus. Dans le programme de l'année 1950-1951, le nouveau directeur de *Radio-Collège*, Gérard Lamarche, rend hommage à Augustin Frigon et Aurèle Séguin qui viennent de démissionner et, du même souffle, il ajoute: «Nous adressons également nos remerciements à notre comité pédagogique qui, depuis la fondation de *Radio-Collège*, nous a prodigué de sages conseils dans l'orientation de nos émissions»²⁵. Ces remerciements constituent la dernière mention du Comité pédagogique dans les textes officiels.

Le caractère pédagogique de *Radio-Collège* a été accrédité dès ses débuts par une première modalité concrète: la Direction a décidé de publier un programme complet de la saison qui montre le caractère organique de l'ensemble des cours et qui identifie avec précision les responsables académiques de l'enseignement. Il ne s'agit pas d'une vague série d'émissions culturelles globalement annoncées pour plaire à un public indéterminé, mais d'un ensemble structuré selon les mêmes critères et les mêmes désignations académiques que dans la terminologie de l'enseignement supérieur. Le programme fut expédié systématiquement à tous

²⁴ Sur l'histoire des collèges classiques, leur corps professoral et leurs étudiants, comme sur l'évolution des pratiques pédagogiques et des idéologies, on trouvera les résultats d'une recherche remarquable dans l'ouvrage de Claude Galarnau, *les Collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 288 pages.

²⁵ Voir le Programme de *Radio-Collège*, 1950-1951, «Introduction à la dixième saison», p. 2.

les collègues, aux écoles normales, aux professeurs et il fut annoncé à la radio et dans les journaux pour inviter les auditeurs à se le procurer. Cette dimension méthodique, ajoutée à la crédibilité des responsables de cours, indiquait sans équivoque la nature de l'entreprise. Le public ne s'y est pas trompé et, en cinq ans, le nombre de programmes distribués a augmenté jusqu'au nombre de 15000 exemplaires.

La mission d'enseignement de *Radio-Collège* est également mise en relief dès le début par le fait que les personnes qui assument la responsabilité du discours au micro sont, non pas des professionnels de la radio, comédiens ou annonceurs, mais des professeurs de carrière bien engagés dans l'enseignement universitaire et dont les années subséquentes ont montré l'excellence par la qualité de leurs publications. Les premiers piliers de cet édifice innovateur, qui vont jouer un rôle déterminant durant les cinq premières années, sont des scientifiques formés et, pour la grande majorité, des laïques, ce qui n'était pas une évidence à l'époque des années quarante. Ce sont: le physicien Léon Lortie, l'ingénieur chimiste Louis Bourgoïn, le religieux Marie-Victorin, spécialiste reconnu de la biologie végétale, le médecin chercheur Georges Préfontaine, l'avocat humaniste Jean-Charles Bonenfant, le musicien compositeur Claude Champagne, l'anthropologue Luc Lacourcière, l'historien des arts Gérard Morisset, le géographe Raymond Tanghe, le musicien Jean Vallerand, l'historien Albert Tessier, le biologiste Jules Brunel²⁶. On doit rappeler le rôle d'animateur joué par l'abbé Georges Perras dont la solide formation en physique et la forte personnalité donnaient à la pédagogie des sciences toute la place qui lui était requise.

²⁶ Le Frère Marie-Victorin est décédé dans un accident d'automobile le 15 juillet 1944. La relève à *Radio-Collège* comme à l'Université de Montréal fut assurée par son disciple et collaborateur éminent Jules Brunel. Celui-ci avait spécialement contribué à la diffusion des travaux de l'Institut de botanique en assurant la publication des ouvrages scientifiques de Marie-Victorin et en établissant des relations d'échanges scientifiques avec des laboratoires situés dans plusieurs pays étrangers, américains et européens. Jules Brunel termina sa carrière de professeur à l'Université de Montréal en 1971 après 50 ans de vie professionnelle.

Il est intéressant de constater que *Radio-Collège* a pu aller chercher les ressources d'une émission déjà à l'horaire, le théâtre classique du dimanche soir, et y ajouter le complément académique nécessaire pour que des commentaires pédagogiques et analytiques soient ajoutés sous la forme de conférences jumelées à chacune des représentations. Cette formule avait été expérimentée avec succès durant les années précédentes et elle est formalisée dans le cadre d'un programme annuel pré-établi, ce qui permet aux enseignants des collèges et aux étudiants de profiter pleinement de cette médiatisation qui vient compléter utilement l'enseignement des manuels scolaires.

La programmation académique, de 1941 à avril 1946

À la fin des cinq premières années de *Radio-Collège*, il était possible de dresser un bilan impressionnant des développements accomplis. Le nombre d'émissions s'était accru au point que la durée hebdomadaire de l'enseignement avait doublé:

1941-1942, 253 émissions, 3 heures 35 par semaine;
1942-1943, 272 émissions, 4 heures 00 par semaine;
1943-1944, 316 émissions, 4 heures 30 par semaine;
1944-1945, 362 émissions, 5 heures 15 par semaine;
1945-1946, 392 émissions, 6 heures 30 par semaine.

Le pari était gagné, *Radio-Collège* avait trouvé son public, l'enseignement était bien accueilli par les milieux institutionnels²⁷ et l'auditoire radiophonique en demandait davantage. La qualité de la programmation et le professionnalisme des professeurs avaient inscrit dans l'opinion publique le droit à une formation culturelle de qualité.

²⁷ Voir l'article d'Adrien Malo, «Le premier congrès de *Radio-Collège*», dans *l'Enseignement secondaire au Canada*, Québec, vol. XXV, n° 8, mai 1946, p. 519 sq.

Les domaines du savoir qui ont été abordés durant ces années couvrent un territoire large mais bien coordonné. On peut les synthétiser de la manière suivante:

a) **les sciences:** cours de théorie sur les lois de la nature, sur la «Cité des plantes», sur l'histoire des sciences et de leurs applications, sur la biologie animale;

b) **les sciences humaines:** l'histoire du Canada et de l'Amérique, la géographie humaine et l'anthropologie de l'Amérique, les études bibliques, la sociologie pratique des milieux industriels, l'histoire des femmes canadiennes, la psychologie d'orientation;

c) **le théâtre:** cours sur le théâtre de répertoire français et sur la littérature étrangère (théâtre et adaptations);

d) **les arts et les lettres:** la poésie française de plusieurs siècles, la sculpture et l'architecture au Québec, la phonétique, l'histoire de la peinture et des grands musées d'art;

e) **la musique:** initiation à la théorie et aux formes musicales, cours d'histoire de la musique et d'interprétation, cours d'anthropologie musicale sur les traditions universelles.

La démarche pédagogique mise en place par *Radio-Collège* a trouvé rapidement ses compléments dans deux actions complémentaires: la publication de volumes et de brochures sur les contenus de cours, et la mise en œuvre de concours.

La programmation académique, de l'automne 1946 au printemps 1951

Durant ces années, marquées par la direction d'Aurèle Séguin et, pour la dernière année, par l'arrivée de Gérard Lamarche, les orientations pédagogiques

de *Radio-Collège* se confirment et se maintiennent sans qu'on trouve une transformation importante de la programmation. Le choix des collaborateurs évolue en s'enrichissant de plusieurs noms, les domaines scientifiques se renouvellent selon la logique normale de l'ajustement des programmes d'un organisme d'enseignement, mais on ne perçoit aucun changement visible dans les objectifs et dans les orientations pédagogiques fondamentales.

Si l'on fait la somme des émissions diffusées durant ces cinq années, on voit très nettement la continuité par rapport à la période précédente:

1946-1947, 300 émissions, 6 heures 30 par semaine;
1947-1948, 340 émissions, 6 heures 30 par semaine;
1948-1949, 360 émissions, 7 heures 30 par semaine;
1949-1950, 340 émissions, 7 heures 15 par semaine;
1950-1951, 320 émissions, 7 heures 15 par semaine.

On peut également mesurer l'influence de *Radio-Collège* en prenant en considération que, selon le courrier reçu par Radio-Canada, la série atteignait quelque 500 centres urbains et ruraux, et qu'à la fin de cette période, le nombre de programmes distribués par Radio-Canada, aux seules personnes qui en faisaient la demande, s'élevait à 20,000 exemplaires, après avoir varié entre 15,000 et 18,000 pendant quelques années, alors qu'au tout début, en 1941-1942, il n'avait été tiré qu'à 5,000 exemplaires.

Ce qui rend ces chiffres plus significatifs, c'est l'analyse des domaines d'enseignement qui sont couverts par les émissions de cette période 1946-1951. On peut les regrouper dans les catégories suivantes:

a) les sciences: cours sur les lois de la nature, sur l'histoire des sciences, sur la physique, sur la chimie, sur la biologie végétale, sur la biologie animale, sur les découvreurs scientifiques, sur les aspects particuliers de la science aux 18^e, 19^e et 20^e siècles;

b) **les sciences humaines:** cours sur l'histoire du Canada et sur l'histoire des femmes canadiennes, sur l'histoire spécifique des 17^e, 18^e et 19^e siècles au Canada, sur la vie quotidienne au Canada, sur l'histoire générale européenne, sur la géographie américaine, sur la philosophie et ses grands auteurs, sur les théories économiques et sociologiques, sur la sociologie du travail, sur la science politique appliquée au Canada, sur l'histoire de l'Église, sur différents domaines des sciences religieuses, sur les principaux livres bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, sur la philosophie de la religion;

c) **le théâtre:** cours sur le théâtre de répertoire international et sur le théâtre français des 18^e, 19^e et 20^e siècles;

d) **les arts et les lettres:** cours sur l'histoire de la littérature française, sur différentes littératures étrangères, sur la biographie dramatisée de grands auteurs, sur les fables, sur la poésie, sur les contes de nombreux pays, sur l'histoire de l'art aux 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles;

e) **la musique:** cours sur les formes musicales, sur l'initiation aux instruments de l'orchestre, sur les grands auteurs des 18^e, 19^e, 20^e siècles, sur l'opéra, sur la musique grégorienne, sur l'esthétique musicale.

5. La deuxième phase de *Radio-Collège*: transformation progressive en un service d'émissions culturelles pour le grand public (1951-1956)

Avec cette onzième année, le Service de *Radio-Collège* doit évoluer dans un contexte nouveau qui va bouleverser les conditions économiques de la production et les habitudes de réception par les auditeurs. Depuis plusieurs années déjà, Radio-Canada planifie ses développements et prépare ses premières productions de télévision. L'ancien directeur de *Radio-Collège*, Aurèle Séguin, est d'ailleurs devenu le grand responsable de l'émergence de la télévision de langue française. Des émissions expérimentales sont produites à usage interne, des réalisateurs sont en formation, des auteurs sont pressentis pour la création de textes, en somme,

des énergies très grandes et des budgets d'un ordre nettement supérieur sont investis pour faire du média télévisuel un succès auprès du public.

Il en découle nécessairement une inquiétude et une réflexion spéciale chez tous les responsables de la radio pour tenter d'évaluer de façon prospective la place et le profil nouveau que prendra la radio dans ce contexte médiatique radicalement différent. Cette réflexion devait nécessairement toucher *Radio-Collège* comme l'ensemble de la programmation. Les contenus des émissions, la sélection des collaborateurs — susceptibles d'être sollicités aussi par la télévision —, les ajustements des horaires en fonction des nouvelles disponibilités, tout se retrouvait sur la table de discussion des chefs de services.

La programmation académique, de l'automne 1951 au printemps 1956

Pour l'année 1951-1952, le directeur de *Radio-Collège* pour une deuxième année, Gérard Lamarche, annonce dans son texte d'introduction au programme que des changements importants ont été apportés. Ces modifications se décrivent d'abord comme un changement d'horaire, mais cet aspect technique traduit une volonté institutionnelle de modifier la composition de son auditoire, comme le formule lui-même le directeur: «Nous avons conscience de donner une nouvelle orientation et une importance accrue aux émissions de *Radio-Collège* en déplaçant ainsi et en augmentant notre public auditeur»²⁸. Cependant, la structure de la programmation reste substantiellement la même et les disciplines scientifiques demeurent aussi diversifiées, poursuivant la mise en œuvre du modèle établi par Aurèle Séguin. L'institution est encore assez forte pour soutenir une trajectoire, comme le formulait deux ans plus tard Raymond David:

Les avantages que présente *Radio-Collège* actuellement ne découlent donc pas tant de la réussite d'individus que de leur appartenance à une institution fondée sur des traditions de travail et de pensée. C'est parce

²⁸ Programme de *Radio-Collège*, 1951-1952, p. 3.

qu'ils bénéficient de l'expérience des années passées que les responsables actuels de *Radio-Collège*, connaissant la plupart des milieux d'activité intellectuelle, peuvent sélectionner les conférenciers ou les auteurs de talent et en découvrir de nouveaux²⁹.

Durant ces cinq années de 1951 à 1956, la description quantitative des émissions de *Radio-Collège* n'indique aucune tendance apparente vers un déclin rapide, comme le montrent les chiffres suivants:

1951-1952, 340 émissions, 7 heures 30 par semaine;
 1952-1953, 380 émissions, 8 heures 45 par semaine;
 1953-1954, 340 émissions, 7 heures 30 par semaine;
 1954-1955, 300 émissions, 9 heures 45 par semaine;
 1955-1956, 240 émissions, 10 heures 30 par semaine.

Selon les indications fournies dans le programme-horaire, cette brochure a été distribuée, durant ces cinq ans, à un nombre approximatif de 25,000 personnes qui en avaient fait la demande. On peut donc voir que selon ces chiffres, malgré des variations dans le format des émissions et dans la structure de la saison dans son ensemble, ces cinq dernières années n'annoncent en apparence aucun déclin, et laissent au contraire se dessiner une expansion de *Radio-Collège*.

Un autre trait particulier marque la diffusion de *Radio-Collège* durant cette période, soit celui de l'heure des émissions. À compter de la saison 1953-1954, de plus en plus d'émissions sont diffusées tard en soirée, après 22 heures. Qu'il s'agisse de poésie, de psychologie, de géographie ou d'anthropologie, la fin de la soirée est désormais l'espace d'accueil pour la culture savante. La raison en est évidente: le début de la soirée est consacré, pour une bonne partie de la population, à la découverte euphorique des prestiges nouveaux de la télévision. La radio, du moins en ces premières années de coexistence, cherche sa place

²⁹ Raymond David, *l'Émission éducative à Radio-Canada*, document dactylographié, 10 mai 1954, p. 3. Archives de Radio-Canada.

avec inquiétude — certains colloques de l'époque l'ont publiquement discuté — en dehors des bonnes heures de la télévision.

La transformation progressive de *Radio-Collège* se découvre également à l'analyse des contenus de la programmation. Si on reprend les catégories classiques de notre analyse, nous voyons apparaître les éléments suivants:

a) **les sciences:** durant les trois premières années de cette période, on retrouve les cours de physique, de biologie humaine, de médecine générale, de botanique et de zoologie, auxquels se sont ajoutés des cours de géologie, de santé individuelle et d'introduction à la psychiatrie; mais en 1954-1955, ils disparaissent du programme presque entièrement, pour ne conserver que la botanique et la zoologie durant des émissions d'été. La dernière année ne proposera plus aucun cours de sciences;

b) **les sciences humaines:** les disciplines habituelles demeurent à l'affiche, comme la géographie, l'histoire du Canada, l'histoire générale, la psychologie, l'histoire des femmes, l'étude des peuples amérindiens, la sociologie politique; on voit apparaître quelques cours de philosophie contemporaine, de science politique et, dans ce domaine, une forte orientation vers l'étude des problèmes politiques du Canada: pour 1954-1955, toutes les études sur le Canada forment environ 25% de la programmation; enfin, durant les trois dernières années, on voit se transformer les cours d'études bibliques en cours de religion, de spiritualité ou d'histoire religieuse, où ils occupent près de 15% de la programmation;

c) **le théâtre:** diffusion d'un vaste éventail de pièces du répertoire international, principalement de pièces contemporaines françaises et étrangères;

d) **les arts et les lettres:** émissions sur la peinture et sur les artistes, sur la littérature française, sur le roman québécois, sur la poésie québécoise et sur le cinéma; pour beaucoup de ces émissions, on sent la place primordiale occupée par le réalisateur qui détermine les contenus pour lesquels il invite des spécialistes, contrairement à la formule initiale de l'émission;

e) **la musique**: ce secteur poursuit sa démarche des années précédentes et propose l'étude des auteurs, des formes et des langages, avec les deux musiciens chevronnés qui ont marqué l'émission au cours des années; deux innovation sont à signaler: l'étude pendant une année de l'opéra français comme genre musical, et une année consacrée à Mozart.

Au milieu de cette période, lorsque Raymond David³⁰ devient directeur de *Radio-Collège*, les questions touchant les orientations et l'organisation de ce Service sont posées et le directeur les évoque explicitement dans son introduction au programme de l'année 1953-1954:

Il est devenu de plus en plus difficile de circonscrire l'auditoire de *Radio-Collège*. Se présentant à l'origine comme un complément des études secondaires, nos émissions ont peu à peu oublié les cadres qui les limitaient. Si bien que *Radio-Collège* est devenu, aujourd'hui, un instrument de culture pour tous les publics, chacun choisissant sa nourriture là où la curiosité et son intérêt le portent³¹.

Dans le programme de l'année suivante, le directeur évoque encore les problèmes relatifs à la gestion de la série et semble faire face à une question importante pour stabiliser son auditoire:

Cette année, nous portons notre saison à trente semaines. Cette prolongation nous permet de diviser l'année en deux semestres et

³⁰ Lorsque Raymond David devient Directeur de *Radio-Collège*, il peut s'appuyer sur une formation et une expérience diversifiées. Né à Montréal en 1923, il étudie au Collège Saint-Ignace et au Collège Sainte-Marie, puis à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal où il obtient une maîtrise en littérature française et une licence ès lettres en 1948. De 1948 à 1950, il enseigne les humanités au Collège Jean-de-Brébeuf. En 1950 il entre à Radio-Canada comme réalisateur de plusieurs émissions de *Radio-Collège*. Après avoir assumé plusieurs fonctions administratives supérieures, il devient en 1968 Vice-Président et Directeur général de la Radiodiffusion française à la Société Radio-Canada. Il quitte ce poste en 1982.

³¹ Raymond David, Présentation du Programme de *Radio-Collège*, année 1953-1954, p. 3.

d'aérer par là notre horaire. Nous avons gardé le même nombre de rubriques, le même nombre d'heures d'émissions, mais nous avons échelonné notre programme sur une plus longue durée. Nous avons cru ainsi faciliter l'écoute en supprimant nos émissions d'après-midi pour ne retenir que les périodes accessibles au plus grand nombre³².

D'autres aspects relatifs à la programmation de *Radio-Collège* ont conduit à la transformation définitive de ce Service. Il s'agit encore ici d'un ajustement structurel par rapport à la télévision qui occupe désormais un espace culturel considérable. La programmation de certains sujets scientifiques apparaît clairement comme destinée à la télévision parce que les réalités physiques y sont visibles au lieu d'être suggérées. C'est ce que pose en principe l'énoncé de Raymond David:

Plusieurs sujets que, dans le passé, *Radio-Collège* a inscrits à son horaire atteindraient maintenant l'auditeur avec beaucoup plus d'efficacité s'ils étaient présentés à la télévision. Notons simplement l'enseignement des sciences physiques, naturelles et biologiques, l'initiation aux arts plastiques, aux instruments de l'orchestre³³.

Le directeur de *Radio-Collège* ajoute à ces aspects culturels des observations administratives très réalistes:

Nous commençons à voir nos collaborateurs nous quitter, au profit de la télévision. Comment les en blâmer? La télévision leur promet un cachet plus élevé, leur assure un prestige accru et leur offre un moyen d'expression qui leur permet, dans certains cas, d'explorer beaucoup mieux la matière étudiée³⁴.

³² Programme de 1954-1955, p. 3.

³³ Raymond David, loc. cit., p. 5.

³⁴ *Ibid.*

Tous ces éléments permettent de concevoir que l'évolution des institutions et des technologies conduisait inéluctablement à la disparition de *Radio-Collège* sous la forme que ce Service avait connu pendant quinze ans³⁵. C'est ce qui s'est passé lorsque la Direction de Radio-Canada décida, le 16 janvier 1956, de créer le nouveau Service des émissions éducatives et des Affaires publiques³⁶, qui englobait les ressources de *Radio-Collège* et dont Raymond David devenait le Directeur.

6. Un secteur d'excellence: «Sur toutes les scènes du monde», le théâtre de *Radio-Collège*.

Au début de sa quinzième année, en septembre 1955, le théâtre de *Radio-Collège*, qui porte depuis quatre ans le nom de «Sur toutes les scènes du monde», est présenté dans le programme-horaire par un texte substantiel qui évoque tous les aspects de l'esthétique du théâtre radiophonique. Que *Radio-Collège* ait maintenu sans interruption pendant quinze ans ses objectifs de formation à la culture théâtrale, c'est une constante de sa programmation dont le sens trouve son expression plénière dans ce texte qui prend l'allure d'un art poétique du théâtre radiophonique:

Radio théâtre, étrange univers de voix, de musique et de sons.
Personnages éphémères qui surgissent un moment à nos oreilles et se

³⁵ Plusieurs réalisateurs se sont succédé durant ces quinze années et ils ont permis le succès spécifiquement radiophonique de *Radio-Collège*. Selon les indications fournies par le programme-horaire, ce sont: Aurèle Séguin, Florent Forget, Gérard Lamarche, Raymond David, Marc Thibault, Roger Citerne, Paul-Henri Chagnon, Hubert Aquin.

³⁶ Ces étapes dans l'évolution de Radio-Canada, depuis la création de *Radio-Collège* jusqu'au développement des Affaires publiques, ont été évoquées lors d'une émission spéciale de radio intitulée: «*Radio-Collège* renaît pour célébrer les 50 ans d'Affaires publiques de la radio de Radio-Canada» et accompagnée d'un programme-souvenir. Réalisée par Yves André, elle fut enregistrée devant un auditoire formé d'artisans de la radio et de la télévision, le 2 octobre 1991, en la salle de l'Ermitage, à Montréal. Parmi les invités qui ont évoqué des souvenirs, on trouvait Raymond David, Gérard Lamarche, Louis Martin, Claude Piché, Roger Rolland, Marc Thibault.

dissolvent aussitôt dans l'air qui les porte. Ils n'ont pas à la radio les mêmes moyens de séduction que sur la scène: ni le modelé des éclairages, ni le charme des couleurs, ni le prestige des gestes, ni surtout cette communication chaleureuse du regard et de la présence réelle; mais ils ont des voix, les voix que leur prêtent ces êtres fraternels qui les attendent avec une ferveur inquiète pour assumer leur destin de passion et de mort, devant ces autres frères dangereux, les auditeurs.

Pas de présence réelle, mais quelle réalité obsédante que ces voix humaines, brûlantes ou angoissées, décantées de toute vulgarité charnelle, rendues impalpables et pures par la magie des ondes. Êtres de chair, réduits à leur seule voix: le cri déchirant d'Œdipe, les insinuations hypocrites d'Iago, le chant d'héroïsme sacré de Polyeucte, la plainte d'amour blessé de Monime. [...]

Tout est fini, dissous dans l'espace. Les personnages merveilleux, un instant réveillés, retournent à leur sommeil d'éternité. Et dans le studio, les artisans de cette évocation, encore possédés, se regardent, vaguement inquiets du silence effrayant de l'auditoire³⁷.

Les artisans de ces évocations théâtrales, qui s'étendent sur quinze années, se regroupent en deux périodes. Tout d'abord, une période de dix ans qui a donné son sens à la série, et qui a été marquée par le rôle de concepteur et de pédagogue de Jean-Charles Bonenfant. Responsable de l'émission, il choisissait les œuvres en consultation avec les responsables collégiaux et en concertation avec Aurèle Séguin. Durant certaines saisons, notamment en 1944-1945, *Radio-Collège* lui donna le support spécifique d'un homme de théâtre respecté, Jacques Auger. Une deuxième période est celle des cinq dernières années au cours desquelles les conférenciers se diversifient, mais où on trouve une réelle continuité, sans doute assurée par la présence de Raymond David, d'abord comme réalisateur puis comme directeur.

³⁷ Texte de présentation de la série «Sur toutes les scènes du monde», non signé, dans le programme de la saison 1955-1956, publié sous la responsabilité de Raymond David, Directeur de *Radio-Collège*, p. 36.

Pendant les dix années au cours desquelles Jean-Charles Bonenfant assumait la fonction de titulaire de la série sur le théâtre, plusieurs formules pédagogiques furent utilisées en fonction des divers contextes de programmation. Durant les saisons 1941-1942 et 1942-1943, Jean-Charles Bonenfant présenta deux séries de 24 et de 27 causeries de quinze minutes, les mercredis ou jeudis soir, pour présenter à l'avance une analyse de la pièce de théâtre qui était ensuite diffusée le dimanche soir à l'émission «Le Théâtre de Radio-Canada» et dont le programme était rendu public en début de saison. Cette structure de programmation avait l'avantage de bien mettre en relief la volonté d'initier au théâtre en présentant, dans une émission distincte, le commentaire pédagogique. Cette formule laissait par ailleurs intact le caractère littéraire de la pièce du dimanche soir destinée à l'ensemble du public radiophonique.

À compter de l'année 1943-1944, et pendant cinq ans, le lien entre la démarche pédagogique et l'œuvre jouée par des comédiens est resserré. La pièce de théâtre, présentée le dimanche après-midi, puis le mardi en fin d'après-midi, apparaît comme une illustration sonore des propos pédagogiques exposés par le professeur. Le texte des programmes de *Radio-Collège* dit bien que le professeur «analyse, scène par scène, un acte entier de la pièce» et que «les comédiens illustrent, séance tenante, les explications de M. Bonenfant». C'est donc une véritable structure de cours qui est mise en place. Elle permet d'étaler sur cinq semaines l'étude des cinq actes des grandes pièces classiques et de présenter des morceaux choisis, interprétés en direct par les comédiens, pour soutenir les explications théoriques ou historiques du professeur.

Avec l'année 1948-1949, le radiothéâtre prend l'antenne le dimanche soir et pendant six ans, l'émission d'une durée d'une heure présentera des extraits significatifs des grandes œuvres du répertoire international et de plus en plus contemporain. Chaque émission est précédée d'une causerie à caractère pédagogique qui doit situer l'œuvre et les extraits présentés dans un contexte intellectuel significatif. Jusqu'à la fin de l'année 1950-1951, l'émission est en début de soirée, de 19 heures à 20 heures, et demeure ainsi accessible aux étudiants des collèges.

Avec l'année 1951-1952 commence une deuxième période de diffusion. L'émission est d'abord déplacée une heure plus tard le dimanche soir puis, en 1953-1954, elle est inscrite à 21 heures, et elle dure toujours une heure. Mais avec cette année, ce n'est plus Jean-Charles Bonenfant qui assume la responsabilité de l'émission. À vrai dire, un changement significatif est survenu: c'est le réalisateur qui assure désormais la programmation de l'émission et il fait appel à chaque année à trois ou quatre commentateurs reconnus pour leur compétence culturelle. Il s'agit de Jean-Marie Laurence, de Claude Francis, de Louis-Marcel Raymond, de Maurice Blain et d'Émile Legault. Pour la dernière année, on voit s'ajouter les noms de Guy Boulizon et de Jean-Louis Roux.

Il est intéressant de souligner que pour les deux dernières années, 1954-1955 et 1955-1956, l'émission est déplacée vers le mercredi soir et on lui accorde désormais une heure et trente minutes d'antenne à toutes les deux semaines. Ce changement est évidemment fort intéressant car il donne un espace beaucoup plus approprié à la diffusion d'adaptations substantielles des grandes œuvres. Cet aspect est aussi rendu possible par le fait que les commentaires historiques ou pédagogiques sont abrégés et présentés en toute fin d'émission. La priorité est désormais inversée: c'est le théâtre qui l'emporte et l'enseignement se fait ailleurs que sur les ondes. Cet ajustement correspond sans doute au fait que dans plusieurs collèges, le théâtre a pris une place respectable et que les cours qui s'y rattachent sont désormais beaucoup plus nombreux.

*Le répertoire diffusé par Radio-Collège*³⁸

Au cours de ces quinze années, plus de trois cents pièces de théâtre ont été jouées, souvent en extraits, et commentées à *Radio-Collège*. L'examen

³⁸ Les textes d'un grand nombre des émissions de *Radio-Collège*, et notamment des séries sur le théâtre de répertoire, ont été microfilmés par Radio-Canada et sont conservés au Service de la Documentation-Dossiers. Ces archives totalisent environ 870 émissions. Les textes des émissions «Le théâtre de *Radio-Collège*» et «Sur toutes les scènes du monde» constituent un ensemble d'environ 125 dossiers.

rétrospectif de cette réussite permet de voir les caractéristiques qui en ont fondé la valeur.

Avant toute chose, il faut souligner une dimension élémentaire dans la logique de l'information pédagogique: l'écoute de ce théâtre était méthodiquement *programmée*. Le seul fait que l'on ait réduit l'aspect aléatoire de l'écoute radiophonique en publiant un programme définitif en début de saison et que les émissions de la série soient présentées comme les étapes d'un discours global sur la culture plutôt que comme des unités autonomes de divertissement littéraire donnait un sens intellectuel à la démarche. L'attente était créée, l'échelonnement sur l'année avait une portée significative sur l'apprentissage d'une diachronie littéraire et le cadre d'ensemble avait en soi une valeur pédagogique.

Le répertoire de *Radio-Collège* était également caractérisé par une sélection des œuvres en fonction de certains *objectifs de formation*. Au-delà de l'information culturelle, qui sera toujours un souci majeur de Radio-Canada, *Radio-Collège* a cherché jusqu'à la fin à atteindre des objectifs de formation en établissant des critères de cohérence pour chaque année de sa programmation. Certaines années furent centrées sur le théâtre classique français, d'autres années sur l'étude spécifique d'un siècle, d'autres encore sur le théâtre étranger. Ainsi, en 1947-1948, la saison fut consacrée au théâtre du XVIII^e siècle, dont un panorama varié fut présenté aux étudiants. L'année suivante fut centrée sur le XIX^e siècle et présenta non seulement le théâtre français mais aussi des auteurs allemands, russes et anglais. En 1949-1950, on mit à l'étude le théâtre français du XX^e siècle avec un éventail d'auteurs qui ouvrait larges les portes du pluralisme intellectuel: Guitry, Claudel, Romains, Cocteau, Pagnol, Supervielle, Anouilh, Salacrou, Giraudoux, Montherlant, Camus.

D'autres saisons furent consacrées au théâtre contemporain, en tout ou en partie, et ajoutèrent les noms de dramaturges importants comme Pirandello, Arthur Miller, Eliot, Copeau, Tagore, Milosz, Garcia Lorca, O'Neil. Plusieurs années furent spécifiquement consacrées au théâtre étranger, contemporain ou ancien. Cette décision, dans le contexte culturel des années quarante et cinquante, manifeste le souci d'ouverture au monde que *Radio-Collège* voulait soutenir par

la programmation qu'il avait élaborée en concertation avec les milieux de l'enseignement universitaire et collégial.

La *dimension internationale* de la culture théâtrale proposée par *Radio-Collège* apparaît comme une caractéristique majeure de la démarche poursuivie sur une période de quinze années. Par le théâtre ancien ou contemporain, une connaissance de la dimension universelle des thèmes littéraires et des esthétiques théâtrales a été transmise aux étudiants en présentant des œuvres de l'Angleterre, de l'Irlande, de la Norvège, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Suède, de l'Italie, des Indes, de la Russie, de l'Espagne et des États-Unis. On ne saurait trop souligner l'effet durable de cette démarche qui s'est accomplie durant la même période que celle où les dramaturges québécois se multipliaient et découvraient leur langage, notamment à la radio dans le cadre de ce laboratoire d'écriture théâtrale que fut la série «Nouveautés dramatiques»³⁹.

Enfin, une caractéristique qu'on doit rappeler est celle d'une émission de théâtre commenté. Malgré les variations, sur quinze années, de la forme et de la nature des commentaires, il importe de souligner que le répertoire de *Radio-Collège*, dans la cohérence de sa programmation annuelle, faisait toujours l'objet d'une présentation qui permettait à son auditoire d'orienter sa recherche et de situer les œuvres très nouvelles par rapport à un schéma de formation⁴⁰.

La trajectoire de *Radio-Collège* pour la connaissance du répertoire théâtral avait trouvé, après treize années, son orientation et sa formule définitives, résumées dans le titre de la série: «Sur toutes les scènes du monde». Cette émission de théâtre radiophonique, devenue prestigieuse auprès des auditeurs, ne

³⁹ L'émission les «Nouveautés dramatiques» a été créée par Guy Beaulne comme studio expérimental et elle a gardé l'antenne de Radio-Canada du 15 octobre 1950 au 15 avril 1962. Elle a présenté 374 pièces originales d'une demi-heure écrites par 150 auteurs. À compter de 1957, l'équipe de réalisation se compléta avec Lorenzo Godin, puis avec Jean-Guy Pilon, pour passer sous la responsabilité, en 1958, d'Ollivier Mercier-Gouin.

⁴⁰ Il y aurait manifestement une recherche, et sans doute une thèse, à faire sur l'enseignement de la culture théâtrale de *Radio-Collège*.

quitta pas l'antenne à la fin de *Radio-Collège*. Avec quelques autres émissions, elle fut assumée par le nouveau Service des Émissions éducatives et des Affaires publiques et, dans une seconde vie, elle poursuivit sa carrière pendant près de vingt ans. L'émission «Sur toutes les scènes du monde», comme un rappel des années fastes de *Radio-Collège*, demeura à l'antenne jusqu'en 1975. Cette durée constitue à elle seule un jugement de l'histoire immédiate sur l'intérêt du public québécois pour la culture savante.

7. Conclusion: un changement culturel majeur par l'ouverture à la culture internationale

Après la disparition administrative du Service de *Radio-Collège*, les acquis de la culture publique ne pouvaient pas être remis en question et Radio-Canada se devait de continuer à assurer, auprès du public des auditeurs québécois, l'animation, la stimulation et le ressourcement des connaissances scientifiques et culturelles. Dans les faits, malgré la disparition de *Radio-Collège*, il n'y a pas eu de rupture brusque et la programmation garda à son horaire de nombreuses émissions importantes avec lesquelles les auditeurs étaient familiers.

La présence de Raymond David à la tête du nouveau Service des émissions éducatives et des Affaires publiques fit en sorte qu'un esprit de continuité anima la programmation, au point que pendant plusieurs années de nombreux auditeurs parlaient encore de *Radio-Collège* comme d'une réalité toujours existante. D'ailleurs, dès la première saison de son Service, en septembre 1956, Raymond David reprenait un moyen classique d'information et publiait une modeste brochure pour donner le programme général des émissions culturelles de l'année. Ce bulletin d'information était largement diffusé et il était notamment expédié aux anciens abonnés du programme de *Radio-Collège*.

Dans le premier programme, daté du 30 septembre 1956, qui décrit les horaires de la saison d'automne, on tient à mettre en relief toutes les émissions de Radio-Canada, aussi bien à la télévision qu'à la radio, qui abordent des domaines de la culture savante et de la réflexion critique: «actualité littéraire,

artistique et religieuse, connaissance de la chose publique». Et plus explicitement, le bulletin se situe comme un héritier de la grande entreprise de *Radio-Collège*:

Plusieurs se sont demandé si l'histoire de *Radio-Collège* s'arrêtait ici. Qu'on se rassure. À l'intérieur de notre vaste programmation, les séries d'études de *Radio-Collège* auront encore leur place, car les intentions de Radio-Canada n'ont pas changé. Promouvoir la vie multiple de l'esprit, permettre à l'auditeur de mieux comprendre les œuvres maîtresses du passé, lui faire connaître la recherche de l'historien et le travail du géographe, l'initier à la poésie et à la musique, bref, l'inviter à écouter plus attentivement «les morts qui parlent», demeure une de nos tâches essentielles⁴¹.

Évidemment, la programmation donne désormais une place importante à l'actualité, spécialement à la télévision, et ne se reconnaît plus de mandat de formation dans le cadre de relations systématiques avec les institutions d'enseignement. Le nouveau fil conducteur est celui de l'information culturelle, ce qui correspond à la réalité des dernières années de *Radio-Collège*.

Dans le programme de la saison d'hiver 1957, sans que la référence à *Radio-Collège* ne soit explicitée, on annonce plusieurs émissions spécialisées qui en sont le réel prolongement. Ainsi, les émissions «Défense et illustration de l'opéra», «Naissance du poème», et une série d'émissions sur l'histoire des civilisations occidentales maintiennent l'ouverture aux cultures étrangères⁴².

Le programme de l'automne 1957, présenté par son nouveau directeur, Edmond Labelle, souligne la double perspective d'une réflexion sur le passé et d'une lecture critique de l'actualité:

⁴¹ Raymond David, «Présentation» du Programme-horaire 1956-1957 du Service des Émissions éducatives et des Affaires publiques, p. 2. Archives de Radio-Canada.

⁴² Id., «Présentation» du Programme-horaire de février à juin 1957, p. 2.

Le domaine est vaste à couvrir: vie religieuse, arts et lettres, affaires publiques, famille. Sous toutes formes, de la simple causerie au genre dramatique, les séries que nous inscrivons à l'horaire tendent à nous éveiller aux forces et aux enchantements du passé, comme à l'urgence des problèmes quotidiens⁴³.

Enfin, le programme de l'automne 1958, sous la responsabilité de son nouveau directeur, Marc Thibault, vient vraiment clore la survie de *Radio-Collège*. C'est par rapport à cette tradition intellectuelle qu'il veut situer les orientations de son Service, et son énoncé témoigne de la permanence en la mémoire des auditeurs de la mission culturelle qui a été réalisée:

Il y a dix-sept ans, la Société Radio-Canada publiait pour la première fois un programme-horaire de ses émissions et amorçait ainsi l'histoire de son œuvre proprement éducative et culturelle [...]. Depuis deux ans, *Radio-Collège* a disparu, mais le public a continué à y référer comme à une réalité encore vivante à Radio-Canada. Et avec raison: *Radio-Collège*, uni au Service des Causeries, était devenu le Service des Émissions éducatives et Affaires publiques. Un personnel accru s'y consacrait à des tâches plus nombreuses: atteindre un public nouveau, le public immense et monolithique de la télévision, et maintenir dans sa programmation radio et télévision les valeurs fondamentales d'une politique éducative, culturelle et informatrice, qui justifie en grande partie et conditionne l'existence même de la Société⁴⁴.

Ce texte montre bien que, plusieurs années après la disparition de *Radio-Collège*, les directeurs de Radio-Canada aussi bien que les auditeurs ne pouvaient faire autrement que de se situer en fonction d'une grande tradition qui avait marqué la vie culturelle du milieu québécois.

⁴³ Edmond Labelle, «Présentation» du Programme-horaire d'octobre 1957 à janvier 1958, p. 2.

⁴⁴ Marc Thibault, «Présentation» du Programme-horaire de l'automne 1958, p. 2.

Évidemment, toute une dimension de *Radio-Collège* a été abandonnée par Radio-Canada, et c'était sans doute conforme à l'évolution des institutions et de la société québécoise. Il s'agit de la mission d'enseignement systématique de certaines disciplines qui était à l'origine même du concept de *Radio-Collège*. Plus spécifiquement, c'est tout le secteur des sciences, des sciences appliquées et des sciences humaines comme disciplines académiques qui a quitté l'antenne de la radio. Bien sûr, on a trouvé des émissions de sciences à la télévision et c'était sans doute normal dans l'évolution des communications. Mais pour la radio et la télévision, le prisme de lecture est devenu rapidement celui de l'actualité et de l'événement frappant pour un auditeur ou un spectateur dispersé par la multiplicité des sollicitations médiatiques. À la radio, la culture théâtrale, littéraire et esthétique, ainsi que la culture musicale ont continué d'être bien servies et, avec l'arrivée de la modulation de fréquence, ont pris une place comparable à celle des meilleures radios culturelles des pays étrangers. Pour les adultes qui veulent accroître leurs connaissances, les ressources radiophoniques sont d'une abondance et d'une qualité qui se maintiennent.

Mais dans l'esprit de la population québécoise comme dans les politiques de diffusion de Radio-Canada, c'est la série *Sur toutes les scènes du monde* qui est devenue le symbole de *Radio-Collège* et de son héritage. Le théâtre savant, joué à chaque semaine à la radio, rendu accessible au grand public, choisi parmi les grandes œuvres du patrimoine universel sans autres contraintes que celles de la technique, c'est là l'une des contributions majeures à l'enrichissement de la culture publique commune. À vrai dire, depuis l'expérience de la diffusion du théâtre de Racine, à l'automne de 1939, jusqu'à la fin de *Sur toutes les scènes du monde*, en 1975, c'est plus de trente-cinq années de théâtre hebdomadaire qui ont fait de la radio de cette époque un lieu culturel essentiel à la vie de l'esprit au Québec.